

Le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Editorial

« Joyeux et pluvieux, le Carnaval anti-fasciste se rit des menaces », titrait le 28 mars dernier le quotidien en ligne **20 minutes**. On y apprend que plus de six mille personnes ont défilé ce samedi-là dans les rues de Lausanne, lors du Carnaval « populaire et déter » organisé par le centre socioculturel de l'Union Syndicale Vaudoise, Pôle Sud. L'article nous conte sans surprise une ambiance festive, des symboles antipolice et des keffiehs palestiniens. Le tout, encadré, mais pas trop, par une police dans ses petits souliers, qui a estimé que le Carnaval s'était déroulé dans le calme, bien que le parcours prévu n'ait pas été respecté et que l'on ait à déplorer des dégradations, graffitis et jets de peinture sur des véhicules et des bâtiments. La Municipalité de Lausanne est à gauche. Je vous épargne les témoignages des participants et spectateurs sélectionnés par l'auteur de l'article, tous dégoulinants de solidarité et de bons sentiments, de gens bien, gentils, de gauche. Et, malgré quelques menaces sur les réseaux sociaux, pas un skinhead, pas un seul néonazi n'a pris la peine de se déplacer. Comme montée du fascisme, on a vu mieux.

Un rapide saut sur la page internet de l'événement¹ nous permet de pêcher quelques perles savoureuses : tout y est évidemment rédigé en langage inclusif du plus haut niveau et, donc, de

façon à peu près incompréhensible. On y trouve le Bloc Enfants, pour défilé avec le groupe « Parentalités queers, féministes et complices » (de quoi ?). Les parents sont encouragés à venir avec leurs enfants, qui seront situés dans un bloc au milieu du cortège, sans doute afin qu'ils ne soient pas éclaboussés par les jets de peintures *fun*s et *déter*, ou dérangés par les éventuels gaz lacrymogènes au cas où le Carnaval deviendrait un peu trop festif. Le pompon revient à l'atelier de création de costumes avec la présence, presque chaque jour, d'une experte pour ceux qui voudraient se lancer dans la fabrication d'une cagoule au crochet ; ça ne s'invente pas ! Casseurs oui, mais pas avec du matériel militaire ou acheté à un capitaliste.

Dans quel univers évolue cette bande de traîne-patins ? Le monde s'écroule : guerre, inflation, crise économique, corruption, démocraties parlementaires en pleine déliquescence, surendettement des Etats, changement climatique, fiscalité infernale, chômage, violence, immigration hors de contrôle, délinquance en hausse ; et le seul problème que voient ces ânes bâtés, c'est la montée fantasmée du fascisme et de l'extrême droite.

Traiter ses adversaires de fascistes est devenu la grande mode dans les milieux de gauche, à tel point que

l'insulte en perd tout son impact. Aujourd'hui, si vous êtes un peu conservateur, pas un enthousiaste de l'islam, vaguement libéral ou un chouïa climatosceptique, vous voilà rangé dans la catégorie des chemises noires de Mussolini. Eh bien, messieurs-dames, ça n'est pas sérieux et ça se voit. Et, surtout, ça n'a pas de sens, le fascisme étant une doctrine politique qui nie l'individu et met l'Etat aux commandes, exactement ce que prône l'extrême gauche.

Si penser, et dire, que le capitalisme ¹ et l'économie libérale sont plus efficaces pour la création de valeur et le bien-être général, c'est être fasciste, je le suis.

Si penser, et dire, que l'immigration incontrôlée de grandes quantités de

Le Pamphlet

Case postale 998,

1001 Lausanne

courrier@pamphlet.ch

Directeur de publication :

Michel Paschoud

ISSN 1013-5057



miséreux du tiers-monde en Occident n'apporte aucun bénéfice, c'est être fasciste, je le suis.

Si penser, et dire, qu'une fiscalité confiscatoire dont le but est la redistribution de la richesse est une stupidité économique, c'est être fasciste, je le suis.

Si penser, et dire, que le socialisme et le communisme ont ruiné systématiquement tous les pays qu'ils ont gouvernés à long terme, c'est être fasciste, je le suis.

Mais ça n'est pas être fasciste, c'est juste avoir des yeux pour voir.

Michel Paschoud

¹ <https://polesud.ch/evenement/carnaval-populaire-et-deter-2>

Ne dites pas...

Ne dites pas : « Au moins 8 millions d'Américains s'érigent contre Trump. »¹. Dites : « Au moins 8 millions d'Américains se dressent contre Trump. »

Ou alors, dites : « Au moins 8 millions d'Américains s'érigent en adversaires de Trump. »

De fait, beaucoup d'Américains sont hostiles au président américain et, compte tenu de ce qui se passe au Moyen-Orient, il est probable que ce nombre ne fera qu'augmenter.

Mais il faut savoir placer un chiffre dans son contexte.

Si 8 millions de Suisses se dressaient contre le Conseil fédéral, ce dernier n'aurait plus qu'à se lancer dans une fuite éperdue, puisque notre pays compte actuellement quelque 9 millions d'habitants.

Mais 8 millions d'hommes, de femmes et d'enfants manifestant en divers points d'un pays où vivent environ 350 millions d'hommes, de femmes et d'enfants, ce n'est pas encore énorme.

Trop souvent, les médias brandissent des chiffres à première vue faramineux pour impressionner les gens et biaiser des événements. En l'occur-

rence, il s'agit de donner l'impression que Donald Trump est menacé par une vague d'opposition qui devrait l'emporter à brève échéance vers les abîmes infernaux qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Ce sera peut-être le cas un jour. Mais, pour l'instant, l'**Agence France-Presse** fait passer, aux yeux du public, ses rêves pour des réalités, ce qui est tout simplement malhonnête.

Le pinailleur

2

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/etats-unis-au-moins-8-millions-d-americaains-s-erigent-contre-trump-103536361>

R.I.P. Texas Ranger

De même qu'on trouve beaucoup d'individus très infréquentables parmi les soutiens à la cause palestinienne (c'est bien le drame de ce peuple, dont les « amis » ne valent guère mieux que les ennemis), il existe aussi, il faut bien l'admettre, quelques braves gars éminemment sympathiques chez les partisans de l'impérialisme américano-israélien. Nous rendons hommage aujourd'hui au plus légendaire d'entre eux, décédé le 19 mars dernier.

Chuck Norris, acteur de cinéma et de séries télévisées et champion d'arts martiaux, a beaucoup incarné le vrai cow-boy, qui tire d'abord et discute ensuite, ou qui tire d'abord et continue ensuite de tirer sans discuter ; celui qui est *contre les armes à feu, tout contre* ; qui ne dénonce pas les violences policières, parce qu'il les commet lui-même avec conviction ; et qui se sent plus à l'aise dans les vastes plaines du Texas, au volant d'un pick-up vrombissant, que dans un potager urbain avec une trotti-

nette électrique ; un cow-boy qui mange de la viande, qui ne s'interroge pas sur son genre, et qui ne va chez le psy que lorsque ce dernier a fait quelque chose de très vilain.

Il a fait rêver toute une génération : *Chuck Norris peut te casser un bras avec un coton tige ; lorsque Chuck Norris arrive à un passage à niveau, c'est lui qui arrête le train ; lorsque Chuck Norris court, la Terre tourne plus vite ; quand le premier homme a marché sur la Lune, Chuck Norris y était déjà allé courir ; Chuck Norris*

est capable de compter jusqu'à l'infini, deux fois de suite, et il connaît la dernière décimale de Pi. On dit que Chuck Norris est né dans une cabane en rondins qu'il avait construite lui-même, et que Jésus Christ est venu sur Terre en 1940 avant Chuck Norris. On dit aussi que Google est le seul endroit où l'on peut « taper Chuck Norris ». Internet regorge de ces plaisanteries, qui exaltent davantage la force invincible et surhumaine que l'éco-anxiété et la déconstruction masculine.

Ces qualités ne vont pas forcément de pair, hélas, avec la nuance et la subtilité. Chuck Norris appartenait à cette Amérique profonde, à la fois naïve et touchante, à qui un bon pasteur dit : « Ceux-ci sont les gentils, ceux-là sont les méchants ! » Et ces

braves gens, durant toute leur vie, restent fidèles à cette parole qu'ils croient divine, massacrant avec pitié des populations dont ils sont sincèrement persuadés qu'elles n'ont pas leur place au sein de la Création. Confondre la Suisse, la Suède et la Somalie entraîne parfois un risque de regrettables méprises, mais peu importe, car c'est l'intention qui compte ; ils ont combattu le bon combat, ils ont tué les méchants, ils en retirent la satisfaction du devoir accompli.

Aussi l'acteur le plus fort du monde avait-il choisi son camp : l'Amérique et Israël ; Trump et Netanyahu ; sans nuance et sans subtilité ; parce que tous les autres n'étaient que des terroristes. Nous avons aussi chez nous, en Europe, en Suisse, des

individus se disant « de droite », aux idées et aux comportements assez traditionnels, pas des mauvais bougres, mais avec un esprit tellement carré qu'ils perçoivent le monde comme un tableau à double entrée, avec deux colonnes. *Ceux-ci ont toujours été les gentils, donc ceux-là seront toujours les méchants.*

Or le monde est complexe, surtout aujourd'hui. Trois décennies après la « fin de l'histoire », il revient à la multipolarité, mais avec des pôles qui, à bien des égards, se sont inversés par rapport à ceux de la Guerre froide. Cette complexité échappe totalement à certaines personnes, ou alors elle les désarçonne. Se pourrait-il qu'elle ait vaincu l'homme le plus invincible du monde ?

Pollux

Apocalypse

Le 15 avril, j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres un « tous ménages » du Parti socialiste suisse (PS) intitulé *Détruire les bilatérales et plonger la Suisse dans le chaos ?*

Ainsi que l'indique son titre, ce document a pour but de soustraire la population à la tentation de voter en faveur de l'initiative « Pas de Suisse à 10 millions ! », lancée par l'Union démocratique du centre (UDC), sur laquelle les citoyens suisses s'exprimeront le 14 juin et qu'on ne présente plus, tant elle suscite de réactions négatives dans les milieux politiques et médiatiques.

A l'heure qu'il est, je n'ai pas encore pris le temps d'étudier les tenants et aboutissants de cette initiative et j'ignore encore ce que sera mon vote. Heureusement, le PS, lui, a eu la ré-

vélation de tout ce qu'il faut savoir, et nous annonce un désastre intégral en cas d'acceptation.

Il commence par nous expliquer que, dans ce cas de figure, l'« initiative pour le chaos de l'UDC » – c'est de l'humour socialiste ? – entraînerait pour la Suisse « un repli sur soi, selon le principe de Trump ». Brandir un épouvantail est un bon moyen d'effrayer les âmes sensibles.

Ensuite, il faut s'attendre à court terme à « la résiliation des accords bilatéraux avec l'UE », ce qu'à Dieu ne plaise. Les citoyens responsables ne s'apprêtent-ils pas à soutenir l'accord destiné à mettre notre pays à la remorque de l'« Europe » ?

Autre catastrophe programmée : « les PME exportatrices feront faillite, des emplois seront détruits et les

salaires et les retraites baisseront », faute de protection des salaires. J'avoue que je ne vois pas le rapport, sauf à admettre que le monde politique et économique est inapte à chercher et trouver des solutions.

Pour couronner le tout, les hôpitaux régionaux fermeront, faute de personnel étranger et les citoyens de l'Union européenne qui résident chez nous vivront sous la menace permanente d'une expulsion.

La catastrophe, on vous dit. L'horreur absolue !

En 1992, les Suisses rejetèrent de justesse l'adhésion du pays à l'Espace économique européen, en dépit des catastrophes du même tonneau annoncées par les partisans de ce premier pas vers l'entrée dans l'UE.

La Suisse est toujours debout.

Je déteste la mauvaise habitude qu'ont prise les partis, socialistes en tête, de s'approprier les initiatives populaires, lesquelles sont censées émaner des citoyens. Mais je ne crois pas que tenter de semer la terreur soit de bonne politique pour influencer sur une votation : une partie au

moins des destinataires de la propagande se lassent des manipulations et des exagérations.

Quoi qu'il en soit, les socialistes ne devraient pas s'exciter comme ils le font : si l'initiative est acceptée, ce qui n'est pas exclu, les responsables de sa mise en œuvre se chargeront d'en limiter les effets, comme ils surent

si bien le faire après le succès, le 9 février 2014, de l'initiative « contre l'immigration de masse ».

Dans certains cas – pas toujours, heureusement –, la souveraineté populaire n'est qu'une illusion et la démocratie directe une duperie.

Mariette Paschoud

Droit fondamental

Charmante nouvelle pour les automobilistes : dans un arrêt du 4 mars 2026, le Tribunal fédéral estime que l'interdiction d'une manifestation sur autoroute est disproportionnée¹. En d'autres termes, tous les petits malins qui croient héroïque de se coller les mains sur le bitume pour entraver la liberté de circuler de leurs concitoyens au nom de causes dont la noblesse n'a d'égale que l'irréalisme pourront se livrer à leur activité en toute tranquillité.

Les « mouvements militants », c'est-à-dire les emm... habituels, se ré-

jouissent de ce « rappel à l'ordre pour les autorités », qui devront justifier toute restriction à ce « droit humain » fondamental qu'est le droit de manifester n'importe quand et en tous lieux, afin que ne soient pas menacées les « libertés démocratiques ».

J'espère que tous ces courageux trublions approuveront, au nom des « droits humains » et des « libertés démocratiques » que de pacifiques manifestations d'automobilistes dé- cidés à entraver la marche de leurs

cortèges soient désormais tolérées par les autorités.

Quant aux juges fédéraux qui ont pondu l'arrêt encensé, je leur souhaite bien du plaisir le jour où des justiciables mécontents viendront en toute impunité coller leurs mains sur le sol de leurs bureaux et de leurs salles de réunions.

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/suisse-peut-on-interdire-une-manif-la-justice-recadre-les-autorites-103535141>.

Mal aimés

Il existe, paraît-il, un instrument de l'intelligence artificielle nommé *chatbot*, terme qui se traduit en français de plusieurs manières – assistant intelligent, assistant virtuel, agent conversationnel, robot conversationnel –, mais n'est guère autre chose à mes yeux qu'un robot bavard, qui dit ce qu'on lui fait dire.

A travers cet « outil », lié à l'intelligence artificielle Grok du réseau social X – ne riez pas trop fort si ma formulation est maladroite : je débarque dans ce monde étrange – un hurluberlu mal intentionné a insul-

té Mme Karin Keller-Sutter, chef du Département fédéral des finances, laquelle a porté plainte pour injure et diffamation¹.

Cette affaire met en lumière une question intéressante : qui est responsable de la teneur des textes créés par l'intelligence artificielle ? A qui faut-il s'en prendre ? A l'insulteur, pour autant qu'on l'attrape ? au robot bavard ? à l'intelligence artificielle, Grok en l'occurrence ? au réseau social, X en l'occurrence ? au propriétaire du réseau, Elon Musk, en l'occurrence ? à tout le monde ?

D'ici à ce que l'écheveau soit démêlé, Mme Keller-Sutter aura probablement quitté le Conseil fédéral et sombré dans l'oubli.

Cela ne signifie pas que le problème des excès commis sur les réseaux sociaux doive être négligé ni qu'on doive approuver les propos injurieux. Mais les politiciens en vue doivent s'attendre à recevoir des coups sur les réseaux et dans le courrier des lecteurs des journaux. Pour faire de la politique, il faut avoir le cuir épais et savoir traiter par le mépris

les attaques des mécontents mal embouchés.

Ou alors, il faut ajouter vite fait à l'article 261^{bis} du code pénal une nouvelle catégorie d'opprimés, à savoir le Gouvernement de la Confédéra-

tion helvétique, qui devrait pouvoir faire poursuivre ses détracteurs insultants sur simple dénonciation.

Il faut absolument protéger **toutes** les minorités persécutées.

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/justice-karin-keller-sutter-a-porte-plainte-pour-injures-sexistes-103544832>

On n'attire pas les abeilles avec du vinaigre !

Décidément, en Suisse, il n'y a qu'un seul parti qui semble se préoccuper du devenir de notre défense et de notre sécurité. Le PLR, le Centre, les Verts, les socialistes ont, eux, fait leur choix : soit la soumission soit l'utilisation de l'Union européenne et de l'OTAN pour se satisfaire d'une prétendue coopération et protection.

Le seul parti qui semble s'en préoccuper est donc l'UDC (je n'en suis pas membre), n'en déplaise aux autres cités ci-dessus. Ainsi, si l'effectif de notre armée reste encore filamenteux, celui des officiers instructeurs, des officiers de carrière, est également disparate.

Un conseiller national, Michael Götte (UDC, SG), a déposé une question écrite au Conseil fédéral. Il a relevé le déficit qui affecte l'effectif de ces hommes et de ces femmes qui constituent l'élément permanent de notre ossature défensive, ou du moins ce qu'il en reste !

On dénombre ainsi, au 1^{er} février 2026, 951 « fonctionnaires »¹, y compris les pilotes militaires. Ils devraient être 1057, soit un déficit de 10%. En ce qui concerne les sous-officiers de carrière, la situation n'est pas meilleure.

L'affaire est sérieuse, car l'appauvrissement de ces cadres laisse apparaître une perte de la qualité du per-

sonnel et, plus grave encore, de la motivation qui les anime.

Plusieurs raisons sont à identifier ici. Parmi celles-ci, il y a tout d'abord la modification de l'âge de la retraite, qui était fixé à 58 ans, pour passer ensuite à 60, et qui est maintenant à 65 ans.

L'administration a recouru au traditionnel débitage du salami, par exemple en supprimant la gratuité de l'assurance-maladie et accidents, ou encore en limitant, pour les officiers éloignés de leur famille, la possibilité de louer un petit appartement, et, progressivement, en réduisant ou en changeant les prestations de dédommagement.

Une voiture de fonction leur était attribuée. Ils inscrivaient le kilométrage pour un usage privé et facturé. Maintenant, la nouvelle idée de rendre plus verte l'armée oblige les officiers à se déplacer avec une voiture électrique. Ainsi donc, un militaire professionnel qui doit se rendre à un rapport traverse la Suisse avec un arrêt obligatoire pour recharger les batteries. Il doit donc allonger d'autant ses heures de déplacement.

Justement, à propos des heures de travail, un officier de carrière avait un compteur qui affichait généreusement les 70 à 80 heures par semaine. Avec une bonne motivation, les vi-

sites à la troupe le vendredi soir, malgré la fatigue, s'effectuaient pourtant avec conviction. Aujourd'hui, avec ce fourmillement de chicanes et de réglementations administratives tatillonnes, une circulation automobile pénible, des contraintes familiales, inévitables certes mais compréhensibles, le jeune capitaine ne le fait plus ou bien alors il fait partie d'un tout petit groupe exceptionnel ! Il en résulte une dégradation des prestations de ces personnes, qui jouent un rôle pourtant essentiel dans la vie d'une armée de milice.

Imaginer que la profession attire de moins en moins de cadres cultivés, engagés, motivés est un pas que l'on franchit aussi. C'est un appauvrissement du corps des officiers de carrière qui rejailit déjà maintenant sur la conduite des affaires militaires, de la réflexion stratégique et opérative.

Il faut espérer que le conseiller national recevra une réponse circonstanciée, basée sur une analyse non seulement chiffrée, mais surtout humaine, s'appliquant à un corps professionnel qui ne peut en aucune manière être comparé à un ensemble d'employés, confronté qu'il est à une charge régaliennne, voire au sacrifice suprême.

On n'attire pas les abeilles avec du vinaigre, c'est connu, et il serait maintenant utile de rendre cette profes-

sion un peu plus attrayante, et ceci au bénéfice du pays tout entier.

Dans la situation actuelle, je risque d'être déçu, ce qui motivera alors mon combat.

François Villard

¹ J'utilise à dessein le terme de fonctionnaire car les « petits hommes et femmes gris » de l'administration qui gèrent des citoyens comme les autres ne devraient pas perdre

de vue que ces militaires sont susceptibles de faire don de leur personne pour assurer leur mission. Ils ne sont pas d'ordinaires petits numéros sur une liste. Même si la chance de vivre en paix relative fait oublier ce fait, un minimum de respect serait adéquat.